

Pas-de-Calais, 8 mars 1915

Ma chère bonne maman, et chère sœur et Georges,

Six mois depuis le 26 février se sont écoulés depuis notre départ, temps de souffrances, de peines et de sacrifices sans nom. Je n'entrerai pas aujourd'hui dans les détails de la lutte horrible qui s'est déroulée pendant trois jours où je suis; je vous dirai simplement que j'ai passé des heures terribles, heures d'angoisses et de danger, comme jamais je n'en ai passé. J'ai souffert d'esprit et de corps en trois jours, comme en 10 ans de ma vie. Douze heures plus tôt et moi et mes camarades volaient en l'air, les Boches ayant miné notre tranchée, l'avaient fait sauter. Combien de compagnons enterrés vivants, tués, prisonniers.

Le même soir à quatre heures, bombardement terrible par nous sur l'ennemi. Il faut l'avoir vu pour le croire. Ce fut pendant une demi-heure l'enfer déchaîné sur un coin de terre, les détonations nous étouffaient; c'était comme si un gros poids était sur notre poitrine; ce fut horrible; la côte en feu. Tout de suite après, notre Compagnie reçoit l'ordre d'attaquer; oh alors, comme j'étais triste et les camarades, ma pensée partie vers vous, à Jésus, à Marie, je vous envoyai à tous, à vous surtout ma mère chérie, avant de charger et pendant l'attaque, une suprême pensée d'amour; j'invoquai plus fort ma Bonne Mère au Ciel, et je m'élançai; je vis tomber mon lieutenant. Combien d'amis que j'estimais, tous frappés à mort, à chaque pas; il me semblait que j'allais être touché, car nous chargions sous un feu violent de mitrailleuses et de fusils; les balles tombaient pareil lorsque la pluie commence à tomber en larges gouttes, mais je priais toujours. Ma bonne Mère du Ciel veillait sur moi, me protégeait de son manteau virginal je pensais à la puissance de mes

scapulaires à mes vœux à vos prières aux miennes, et j'avais confiance en Elle et au Sacré Cœur de Jésus; les balles semblaient s'écarter devant moi, elles tombaient à mes pieds, sifflaient aux oreilles, aux côtés, partout, et moi je passais au travers. Oh! oui, ma chère douce maman et ma sœur bien-aimée, Marie, ma Mère du Ciel m'a protégé miraculeusement, j'en suis sûr. Oh! rendons-lui grâces et remerciements.

C'est jeudi le 5 mars à quatre heures du soir que nous avons chargé. Le commandant pleurait de nous voir partir à la mort, car l'attaque était manquée. Notre pauvre capitaine fut tué aussi, le soir à 8 heures: la moitié des hommes manquaient à l'appel, mais nous leur avons fait payer cher, aux Boches. Leurs cadavres aussi jonchent le terrain et fait 150 prisonniers, pris deux mitrailleuses.

Il y a un village tout près, celui dont je vous ai parlé. Tout bombardé. Nous l'appelons le village de la mort, car les obus tombent et tuent en traîtrises, en ce fameux endroit. Maintenant notre régiment est relevé et est en repos en arrière pour se refaire et se reposer. Je ne puis vous en dire davantage ici. Je ne le puis, et pourquoi vous raconter en ce moment de si horribles choses! Vous souffrez bien assez comme cela, sans vous mettre dans l'esprit ces horreurs de guerre. Plus tard, si Dieu le veut, je le ferai de vive voix. Non il n'est pas vrai que les Boches se soient emparés d'Ipres, au contraire ils ont subi un échec, ne vous fiez pas au *Free Press*, journal aux tendances germanophiles.

Je suis en bonne santé, quoique toujours dans la boue et les fatigues. C'est extraordinaire que la santé se maintienne bonne grâce à Dieu et à vos bonnes prières ma bonne maman et ma bonne sœur, oh si vous saviez combien mon cœur est plein de vous. Pas une heure se passe sans que je songe à vous tous, à mes frères bien-aimés et qu'une larme silencieuse glisse sur mes

joues et je prie Jésus et Marie, mes puissants protecteurs, de tous nous protéger, de nous réunir tous un jour de nouveau, bientôt, à vous que j'aime tant, dont mon cœur toujours brisé, triste car rien ne peut le consoler tant que je ne serai pas de retour, car je vous sais aussi si triste, si angoissée. Cela ne m'empêche pas d'être calme et résolu à faire mon devoir car j'ai Jésus et Marie avec moi. Ils me suivent partout, me regardent et connaissent nos peines et souffrances.

[...]

Je vous quitte pour aujourd'hui, en vous disant encore à tous je vous aime et vous embrasse de toutes les forces de mon cœur de fils et de frère aimant.

Lucien Kern

Toujours pas de colis. Je reçois régulièrement des nouvelles d'Eugène et Aimé. Ils vont bien. Le printemps approche. Nous sommes dans le saint temps du Carême. Quel souvenir cela me rappelle! Pâques approche, les bourgeons poussent et les hommes se déchirent. Que Paques nous apporte enfin la paix désirée.